

A. DUMAS - MARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE.

LE MARQUIS DE VILLEMER, par GEORGE SAND.
LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.



Elle trouva le cheval tout sellé. — Page 165, col 1.

LE MARQUIS DE VILLEMER

PAR GEORGE SAND.

SUITE

Ainsi occupé par une puérilité d'amour-propre, le duc ne s'ennuya plus. Il n'avait jamais aimé la débauche brutale, et ses débordements avaient toujours conservé un cachet d'élégance. Il avait tant usé et abusé de la vie qu'il était assez usé lui-même pour se contenir sans grand effort. Il l'avait dit, il n'était pas fâché de se refaire une santé et une jeunesse, et même par moments il s'imaginait retrouver peut-être la jeunesse du cœur, dont ses manières et son langage avaient su garder les apparences. De ce que son cerveau

travaillait encore à un roman pervers, il concluait qu'il pouvait être encore romanesque.

Il manœuvra si habilement, que mademoiselle de Saint-Geneix eut la modestie d'être complètement dupe de sa feinte loyauté. Voyant qu'il ne cherchait jamais à être seul avec elle, elle ne l'évita plus. Et tandis que, sans la perdre des yeux, il faisait naître de la façon la plus naturelle et la moins prévue en apparence l'occasion de la rencontrer dans ses promenades, il mettait à profit ses rencontres pour paraître ne point désirer les prolonger, et pour s'éloigner lui-même d'un air de discrétion et avec une nuance de regrets sans trop d'efforts, qui conciliait la politesse aimable avec l'indifférence provocante.

Il déploya toute cette science sans que Caroline en prit le moindre soupçon. Sa propre franchise ne lui permettait pas de deviner un plan de cette nature. Au bout de huit jours, elle était aussi à l'aise avec lui que si elle n'eût jamais

conçu de méfiance, et elle écrivait à madame Heudebert :

« Le duc est bien changé à son avantage depuis l'événement de famille qui l'a fait rentrer en lui-même, ou bien il n'a jamais mérité les accusations de madame de D. C'est peut-être cela qui est vrai, car je ne puis croire qu'un homme si exquis de manières et de sentiments ait jamais voulu perdre une femme pour le seul plaisir d'avoir une victime à afficher. Elle prétendait (madame de D.) qu'il avait agi ainsi, avec toutes ses conquêtes, par libertinage et vanité. Le libertinage, je ne sais trop ce que c'est dans l'existence d'un homme de haut rang. J'ai vécu avec des gens sages, et je n'ai vu la débauche que chez ces pauvres ouvriers qui perdent la raison dans le vin et battent leurs femmes dans des accès de frénésie mortelle. Si le vice des grands seigneurs consiste à compromettre les femmes du monde, il faut qu'il y ait bien des femmes du monde susceptibles de se laisser compromettre.